

LA "SUBSTANCE" DE L'HISTOIRE

"Au Yukon, les vieux routiers portent de petites bouteilles remplies de mercure. Celles-ci remplacent à peu de frais un thermomètre, car lorsque le mercure se solidifie, le voyageur avisé qui s'est aventuré dans la région sait qu'il lui faut chercher abri."

Puisé dans une chronique contemporaine de la ruée vers l'or du Yukon, voilà le genre de renseignements que cherche à recueillir la Section des recherches des "matériaux historiques", nouvellement créée au sein du service des Lieux historiques nationaux. Les chercheurs en question abordent le passé par le biais de la matière quotidienne de l'histoire canadienne: articles représentés par de vieilles réclames de journaux ou des catalogues commerciaux, observations tirées de journaux de voyage centenaires ou objets découverts dans les collections de musée.

La responsable, Mlle Elizabeth Wylie, nous explique: "Ce qui nous intéresse, nous, c'est l'histoire de la société canadienne pendant la période européenne, ainsi que les faits quotidiens jugés trop banals par les historiens pour mériter d'être retenus".

Lorsque les conservateurs restaurent et remeublent un intérieur d'habitation, la reconstitution de l'ambiance de l'époque repose sur la précision et l'exactitude des détails historiques. "Chercher à restaurer une maison en style 'd'époque' présente

un danger fondamental. En effet, l'ameublement reflétait souvent la situation sociale du maître des lieux, sans être obligatoirement fonction de sa tradition culturelle française ou anglaise ni du caractère citadin ou rural de son habitation. Par exemple, à mesure qu'il gravissait l'échelle sociale, un Canadien français abandonnait les armoires et autres meubles de pin sculpté hérités du 'passé paysan' des colons français pour se meubler en style anglais, français ou américain..." fait remarquer Mlle Wylie.

Pour recréer le cadre de vie d'un Québécois du XIXe siècle, les conservateurs peuvent se reporter à une documentation allant des tableaux de Cornelius Kreighoff aux réclames publiées dans les journaux de l'époque. Le catalogue Eaton, véritable mine d'information, n'a malheureusement paru qu'à partir de 1884. Jusqu'à l'avènement de la production de grande série et la normalisation des produits canadiens, à la fin des années 1880, les marques de la diversité régionale étaient plus accentuées mais régulièrement passées sous silence.

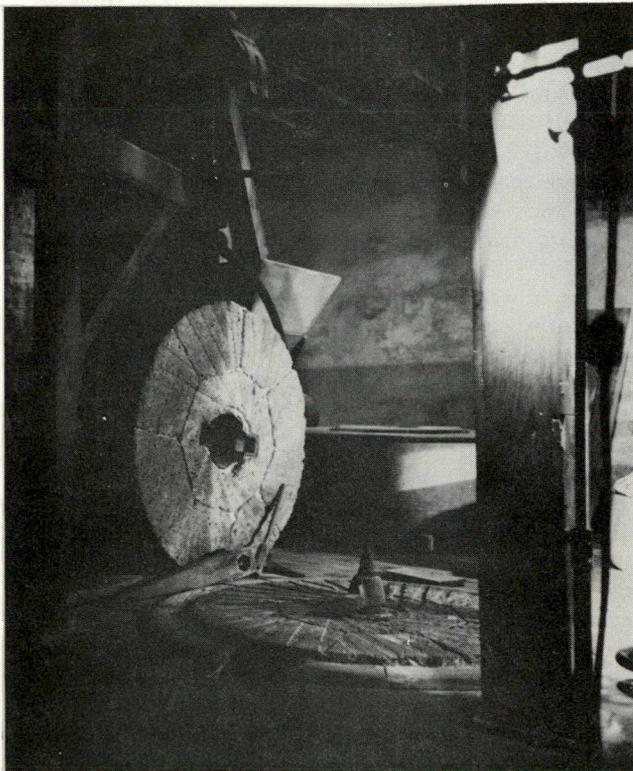
La Section de recherches s'intéresse notamment à la façon dont l'utilisation de certaines pièces et autres éléments des intérieurs canadiens s'est modifiée en fonction des us et coutumes, ainsi que de l'économie.

ÉTUDE SUR LE CHAUFFAGE DOMESTIQUE

Le chercheur Marcel Moussette effectue actuellement une étude historique du chauffage domestique au Canada. L'une des caractéristiques primordiales du poêle était son adaptation au climat canadien, précise l'intéressé. On ne saurait expliquer autrement le remplacement du foyer par le poêle. Mobile, ce dernier irradiait la chaleur de ses plaques de métal, au lieu de n'en dispenser qu'une certaine quantité dans une direction donnée, comme un foyer. (Du temps des premiers foyers, une grande partie de la chaleur montait dans la cheminée.)

Il est vraisemblable que la présence du poêle a également influé sur certains traits de l'architecture québécoise. Les premiers Français à émigrer au Canada venaient de l'ouest du pays, où le chauffage intérieur était assuré par des cheminées, et non par des poêles, comme partout ailleurs en Europe. Les premiers colons vivaient dans deux pièces, une cuisine et une chambre à coucher chauffées par une cheminée située à une extrémité ou au centre de la maison. Toutefois, lorsque l'usage du poêle se répandit, ils purent augmenter le nombre de pièces de la maison, puisque des tuyaux y diffusaient partout la chaleur. De plus, comme ils devaient chauffer la maison pendant une bonne partie de l'année, ils couvrirent le toit de tôle étamée ou de tuiles, afin de parer aux incendies.

M. Moussette a découvert que les premiers poêles sont apparus au Canada à la fin des années 1660; c'était des parallépipèdes de fonte orne-



Les meules du moulin à blé de Cope, sis à Ancaster (Ontario), ont été importées d'une carrière située près de Paris, comme c'était le cas, au XIXe siècle, pour toutes les meules de haute qualité en usage en Amérique du Nord.